

M. Pigeon: Parlez-nous donc des deux drapeaux!

M. Dupuis: Ceux-là qui promettaient l'abolition de notre contribution au plan de Colombo. Qu'en ont-ils fait? Ils en ont doublé le montant. Ceux-là qui avaient promis au pays un drapeau national distinctif et qui, maintenant, refusent de donner au pays un drapeau national distinctif, au sujet duquel aujourd'hui leur chef ne veut pas se compromettre, mais au sujet duquel notre chef à nous a fait une promesse formelle en l'inscrivant au programme du parti libéral.

Ceux-là qui, en 1958, promettaient l'hymne national «O Canada»; où sont-ils aujourd'hui? Ceux-là qui promettaient l'abolition de l'aide fédérale aux universités, mais qui, quand ils ont eu l'occasion de l'abolir en cette Chambre, ont plutôt voté l'augmentation de l'aide fédérale aux universités.

Ceux-là qui promettaient la canalisation du Richelieu, pour promouvoir l'économie dans cette région, où sont-ils? Pendant quatre ans, ils ont fait de l'obstruction à ce projet, alors que les députés de Richelieu-Verchères (M. Cardin), de Laurier (M. Chevrier) et moi-même demandions que l'étude de la canalisation du Richelieu soit entreprise le plus tôt possible, afin de stimuler l'économie de cette région.

Monsieur l'Orateur, savez-vous que l'honorable premier ministre a violé quatre fois ses promesses de visiter la région? Au fait, ce n'est qu'après avoir été rabattu, pourchassé, mal à l'aise, qu'il a décidé de revenir, au début de l'hiver, faire un «show» public dans la ville de Saint-Jean, quand il a constaté que s'il ne consentait pas à étudier la canalisation du Richelieu, il ferait battre ses députés dans notre région.

Monsieur l'Orateur, je vais vous raconter en quelques secondes ce qui s'est passé. D'abord, vous vous souvenez sans doute que j'ai déjà dit en cette Chambre que le 21 septembre 1959, le premier ministre avait promis de venir visiter la région du Richelieu, mais qu'il s'était seulement contenté de venir prendre un petit bateau, un petit traversier près de Sorel, faire un petit tour de traversier et s'en aller, dans une décapotable jusque dans le fond de la Gaspésie.

Monsieur le président, depuis septembre 1959, le premier ministre a promis, trois autres fois, de venir à Saint-Jean. La dernière fois, sa visite avait été annoncée à grands renforts de publicité; on avait fait passer des circulaires de maison en maison; on a fait circuler dans les rues des voitures équipées de hauts-parleurs; on a publié des circulaires à la porte de l'église; on a fait publier des pages complètes d'annonces dans les journaux de la région; on a fait passer des «flashes»

[M. Dupuis.]

à la radio. Le grand homme devait se rendre à Saint-Jean, le 12 décembre 1961, pour annoncer aux gens de Saint-Jean une grosse décision, une grave décision prise par son gouvernement. Eh bien, monsieur l'Orateur, croyez-le ou non, pour la quatrième fois que nous, de Saint-Jean, attendions la visite tant promise du premier ministre, elle n'a pas eu lieu. Pourtant, à cette date du 12 décembre 1961, dans la soirée, il y avait des conservateurs réunis, dans l'école Paul-Beaulieu, à Saint-Jean; c'était seulement une coïncidence!

Et pendant ce temps-là, ces conservateurs réunis attendaient la visite de cet homme d'État qui ne vint pas. Mais, monsieur l'Orateur, le téléphone sonna. Celui qui était alors maître de cérémonie, l'honorable député de... il participe si peu souvent aux débats... ah! oui... le député de Chambly-Rouville (M. Johnson) a annoncé que le premier ministre était, par malheur, retenu à l'aéroport d'Ottawa à cause de la mauvaise température.

Vous savez, monsieur l'Orateur, depuis le matin, il faisait mauvais, il pleuvait, et il faisait froid. Alors, tous les aéroports avaient avisé leurs clients qu'aucun avion ne décollerait dans la journée. Mais l'honorable premier ministre du Québec, lui, qui avait des rendez-vous à Montréal, voyant que les avions ne décollaient pas, a pris l'automobile pour se rendre à Montréal à midi et trente, le même jour, tandis que l'honorable premier ministre du Canada, qui n'est pas au courant de ce qui se passe au ministère des Transports, attendait à cinq heures, ou cinq heures et demie pour se rendre à l'aéroport d'Ottawa et là, en compagnie de deux de ses chers ministres du Québec, il apprenait que l'avion ne pouvait décoller et qu'il ne pouvait malheureusement pas se rendre à Saint-Jean. Vous voyez cela d'ici, monsieur l'Orateur, trois crapauds pris dans la glace, pas capables de décoller.

Pendant ce temps-là, les conservateurs attendaient à l'école Paul-Beaulieu, où l'honorable premier ministre leur a téléphoné d'Ottawa, pour leur dire ceci:

Grâce aux nombreuses interventions des députés conservateurs en faveur du projet de la canalisation du Richelieu, le gouvernement actuel a décidé de confier à une commission conjointe internationale le soin d'étudier la possibilité de réaliser ce projet.

Or, lorsque l'honorable premier ministre disait: «Grâce aux interventions des députés conservateurs», il ne disait pas la vérité; il savait qu'il ne disait pas la vérité. Ceux qui sont intervenus en cette Chambre pour la canalisation du Richelieu, ce sont les honorables députés de Richelieu-Verchères, de Laurier et celui qui vous parle. Si vous consultez les hansards, monsieur l'Orateur, vous constaterez que les interventions en faveur de la canalisation du Richelieu ont été faites